Pour apprendre à se mieux connaître... : la morale de l'escargot ! ...

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230598

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour apprendre à se mieux connaître...

La Morale de l'Escargot !...

par C.-F. LANDRY

De tous les auteurs « mineurs » (dans le meilleur sens du mot qui ne saurait à mes yeux en avoir un autre), Paul Budry aura été le plus fin. Ce né-natif de Cully — on y voit sa maison, sa maison avec plaque, bien entendu — aura réussi dans tout ce qu'il entreprenait. Avec une seule fable, le voici un petit Lafontaine vaudois.

Cette fable du Poulain et de l'Escargot, est-elle dans les livres d'école, ces fameux livres d'école où, sans que les auteurs sans doutent, ils subissent des remaniements anonymes onéreux et cuistres ? Si cette fable pouvait figurer « aux écoles » — et sans remaniements si c'est faisable —, les enfants apprendraient une belle chose. Que dit l'escargot au poulain :

— *Moi, mon plaisir, c'est d'aller près !*

Tout ceci pour vous dire que, le 20 novembre 1957 on fêtera la naissance d'un homme qui sut admirablement aller près, voici deux cents ans.

Car le 20 novembre 1757, à Begnins, naissait Philippe-Syriaque Bridel, le futur « Doyen Bridel », qui, pour ceux qui le connaissent encore est toujours et tout simplement le Doyen Bridel, un peu comme on dit « le Major Davel ». Il y a, dans une certaine renommée familière quelque chose de mécanique ; on ne réfléchit plus ni au titre ni au grade, cela finit par former une manière de nom composé.

Pendant longtemps je me suis imaginé le Doyen Bridel comme un très vieux monsieur à barbe blanche, à la main tremblante, à la voix toute cassée... Une sorte de personnage comme le « Messager Boiteux »... un apôtre du Pays de Vaud, arpentant les petits sentiers, bâton en main, sorte de Juif-Errant ressusciteur de ruines féodales, avec une boîte verte pour cueillir les plantes, et des carnets où noter les locutions patoises, et conserver les mots précieux du terroir, entre deux feuilles de buvard gris.

Bien sûr, qu'il a fini ainsi, très vieux monsieur ! Et voulant que l'on mît « sur sa pierre » deux lignes de patois :

l'amavé son pays, lei a fé quoqué ben
Diou l'héberzei lé no, et lo tignié por sen
(Il aimait son pays et lui fit quelque bien
Dieu l'héberge là-haut et le tienne pour sien !)

Mais avant d'arriver là (on ne lui mit d'ailleurs pas ces deux vers, parce que l'on fait très rarement la volonté des morts surtout si c'est une volonté modeste), avant d'en arriver là, il avait quatre-vingt-huit années de vie terrestre à parcourir, et il marcha, marcha, marcha... que c'en est étrange !

C'est un monsieur dont on peut tirer une imagerie légère. N'importe quelle biographie ne pourrait être que lourde. On n'explique jamais entièrement les esprits de la terre, ces faunes que produit un terroir, et qui finissent par mettre des souliers parce qu'il faut se déguiser,... mais sans jamais perdre entièrement leur premier état rustique, ce pour quoi ils étaient venus au monde, et qui est de « manifester un terroir ».

Le Doyen Bridel sera pasteur. Le Doyen Bridel commettra pas mal de poèmes, et

sera donc un littérateur. Mais tout à coup, il se mettra à fureter, à battre le buisson, à fouiner dans le passé d'une terre qu'il devine et qu'il connaît, et qu'il imagine... et ce mélange d'histoire et de rusticité sera bien plus précieux que toute littérature.

Ce m'est un étonnement qui devient plus grand à mesure que les années s'envolent de voir qu'il y a ici une certaine race d'hommes qui passent au travers de leurs propres études pour redevenir des « rustiques ». Ils ont fait du grec et de l'hébreu, ou des mathématiques... Un beau jour, le « Savoir » leur paraît amusette, et ils promènent des yeux à nouveau naïfs, sur les rivières et sur les alpages.

Le Doyen Bridel, bien loin d'être une exception est un prototype. A lui seul, il représente de savantes sociétés d'histoire, des sociétés de bien-public-suisse, il invente le Scoutisme, le Club Alpin, le Tourisme Pédestre.

Il est invraisemblable comme ce qui est vrai.

Il a des mots, involontaires, qui indiquent bien l'homme libre. Visité par des étudiants dans les derniers jours de sa vie, *il est lui-même*, jusqu'à la grandeur :

« Que vous êtes bien mis ! — leur dit-il — » vous n'êtes pas les étudiants de mon temps ; vous portez tous bas, cravate, chapeau ; vous êtes des messieurs ! moi, jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai marché nu-pieds, nu-tête, aimant à me rouler dans la neige, et c'est pourquoi je suis devenu si vieux ; je ne vous souhaite pas ces longs jours. »

Et il ajoute, avec plus de malice encore :

« On me dit que vous allez à Chillon, achever votre pèlerinage auprès de Bonivard. Croyez-moi, Bonivard est meilleur à contempler de loin que de près. Restez à distance, de peur de vous trouver en face d'un polisson. »

Quelle force dans le trait.

On remarquera que c'est le moment où Byron a mis Bonivard à la mode. On remarquera aussi que certains prétendent le Doyen Bridel historien incertain. Moi je trouve qu'il fallait, à l'époque, une sacrée liberté d'esprit pour s'être déjà rendu compte que Bonivard c'était un drapeau frelaté.

D'ailleurs, le Doyen Bridel mis en face des exigences du gouvernement vaudois qui voulait que les pasteurs se rallient, eut cette phrase merveilleuse :

« Ecrivez qu'à l'âge où je suis parvenu, on adhère facilement à ce qui est provisoire. »

Comme soufflet, on ne fait pas mieux.

Un mot encore, pour bien remettre l'homme dans le pays : né à Begnins, le futur Doyen vivra peu de temps chez son père, mais passera ses premières années à l'Abbaye, à la Vallée de Joux, avec son grand-père qui l'élève. (Il faudrait parler longuement de ce mystérieux vieillard.) Puis, ce petit garçon sensible et courageux est transplanté à Moudon, chez son oncle. Il y fait son début de collège, puis vient à Lausanne, à douze ans.

Comme tout ceci pourrait être errant et triste. Etonnez-vous si devenu jeune homme, Philippe-Syriaque écrit un premier volume de poésies qui s'appelle tout bonnement : *Les Tombeaux*.

Ce qui prouve que la jeunesse s'adapte à tout et triomphe de tout. Car il faut être robuste et joyeux pour pouvoir se permettre de se croire si triste.

Un trait encore : ce jeune homme rencontrera-t-il un vieux berger à Pont-de-Nant ? Il reviendra en arrière pour l'embrasser, avec pudeur, loin des rires de ses camarades.

Ce Doyen Bridel était « une nature ». Un homme, et un généreux.

Papeterie St-Laurent
Charles Krieg
ST-LAURENT 21 LAUSANNE
Téléphone 23 55 77